

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 5

Artikel: Les Musulmans dans la Suisse romande : suite
Autor: Blavignac, John
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179312>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sur tout le défilé qui présentait un aspect à la fois original et féérique.

Un léger accident est arrivé devant l'hôtel du Faucon; il n'a eu d'autre conséquence que celle de semer à pleines mains la gaité sur le dernier acte de cette fête. Le traîneau des musiciens perdit son fond au moment où ceux-ci allaient en descendre. Il y eut là une vraie omelette musicale, un vrai pêle-mêle d'hommes et d'instruments. L'*ophicléide* était à califourchon sur la *clarinette*, le *bugle* cognait le *trombone*, et le *bombardon*, qui formait la couche inférieure, supportait le tout.

Il n'y eut pas même de contusions, seulement un air de marche brusquement interrompu, des rires partout et un traîneau à réparer.

Tous ceux qui ont pris part à cette partie de plaisir en sont enchantés; tous voudraient la recommencer..

O neige, écoute leur prière!

La pension de *La Villa* a organisé, le lendemain, une partie à peu près semblable qui, nous dit-on, a été charmante.

L. M.

Les Musulmans dans la Suisse romande.

III.

En 889, une petite armée sarrasine, bien petite s'il faut nous en tenir aux récits des choniqueurs qui nous montrent vingt pirates montés sur un frêle esquif, partit d'Espagne à la recherche d'une nouvelle contrée dans le pays fertile des *Frangis* ou *Franguis*, dans la *Grande terre*, c'étaient les expressions dont se servaient les Musulmans pour désigner la France.

Elle aborda à Saint-Tropez.

Le Rhône détermina ceux qui la composaient à ne point prolonger leur exploration maritime.

A d'innombrables reprises, le Prophète a répété, dans le Koran, que des contrées au ciel doux, couvertes de frais ombrages, arrosées de courants d'eaux limpides, seraient le partage des siens, tant sur la terre que dans les ciéux. Les plaines de la Provence, le délicieux climat des îles de Hyères, les douces et abondantes eaux du Rhône, réalisaient les promesses de l'Envoyé de Dieu. Les femmes du pays, ces rejetons de l'antique Massilie, toujours belles aujourd'hui de leur origine grecque, de leur beauté phocéenne, apparaissant à leurs regards le visage découvert, complétaient pour eux une vivante image du céleste séjour des houris.

Du Fraxinet, ils firent une forteresse imprenable. De là, s'élançant aux sons enivrants de l'hymne guerrier dont l'air retentit encore en France sous les paroles triviales de *Malbrough s'en va-t-en guerre*, ils marchaient à la découverte, à la victoire et au pillage.

Deux fois ils rançonnèrent Loudour, c'est ainsi qu'ils appelaient Lyon, alors la première cité des Gaules, la grande métropole des Chrétiens.

La plupart des villes littorales du Rhône leur appartenaient.

Les arènes d'Arles devinrent, par leurs travaux, un fort redouté. Sur les gradins de ce monument, Jousouf-Ben-Ald-el-Rahman, qui avait établi dans l'antique

cité le quartier-général des Arabes, fit élever des tours carrées, monuments d'un grand intérêt au point de vue archéologique.

Les sculptures exécutées par les Sarrasins sont fort rares, dans nos contrées surtout, circonstance qui rend précieuse celle qui se voit sur la porte de l'une de ces tours. Figurez-vous un bras qui se courbe en demi-cercle, qui se plie en deux coudes, et qui se termine par des mains aux deux extrémités. Le bras lui-même est orné d'une série de disques, représentation probable des talismans qui ne sont pas sans rapport avec l'*étoile à six pointes*. Nous avons relevé le dessin de cette importante sculpture emblématique, figurant la puissance divine, les *mains de l'Eternel* pressant les peuples infidèles d'entrer dans la *porte du Salut*.

La main joue donc le plus grand rôle dans l'idéologie orientale.

Partout où les Musulmans ont dominé, on en retrouve l'image ou l'idée. Sur les fortifications de Perpignan, ville si longtemps au pouvoir des Sarrasins, le *bras de l'Eternel* est sculpté. En Corse, où ils firent tant de descentes, dans une église entre Cargèse et Paomia, on retrouve la même image, empreinte sur le granit. M. Dubois de Montpéroux, notre savant compatriote, raconte, dans son *Voyage au Caucase*, qu'il a très souvent rencontré, dans les monuments de l'Iméreth, des *mains* peintes ou sculptées sur les portes et sur les meurtrières des tours et des châteaux-forts.

De nos jours encore, les tribus africaines représentent la *main divine* sur leurs étendards; l'un de ceux que la valeur française plaça dans l'église des Invalides, le 1^{er} juillet 1842, et qui avait été pris sur les troupes de l'émir Abd-el-Kader, offre cette main plusieurs fois répétée, tantôt en *rouge*, tantôt en *blanc*.

La *main blanche de Moïse*, cette main avec laquelle le législateur des Hébreux faisait jaillir l'eau des rochers, fendait les eaux de la mer et se rendait maître de la nature entière, est également célèbre chez les Orientaux. Le grand Abd-el-Rahman III, khalife d'Espagne de 912 à 961, lui dut, selon l'opinion commune de ses co-religionnaires, les plus éclatantes de ses victoires.

De nos jours, à Valence et dans plusieurs autres lieux de l'Espagne, les *mancillas*, ces petites mains d'ivoire, préservatifs contre le *mal de ojos*, c'est-à-dire contre le charme ou la fascination par le regard, ne paraissent avoir d'autre origine que les traditions arabes au sujet de la *main blanche mosaïque*, de laquelle, si le temps ne nous manquait, nous pourrions rapprocher la *main de gloire*, si célèbre au moyen-âge et qui n'est pas complètement oubliée de nos jours.

(La suite au prochain numéro.)

(Reproduction interdite.)

John BLAVIGNAC.

Nous devons à l'obligeance de M. le professeur L. Dufour la notice suivante. Le sujet qu'elle traite a fait l'objet d'une communication de M. Dufour, à la séance du 16 janvier, de la Société vaudoise des sciences naturelles.